

G 72– L'ÉCLAIRAGE DOMESTIQUE, ÉVOLUTION DEPUIS LES PREMIÈRES LAMPES À HUILE

Quelques notions relatives à l'éclairage domestique sont inspirées du site : <http://speleoclapa.free.fr>. La plupart des illustrations sont issues de sites de vente en ligne ou de sites de collectionneurs.

1 A partir du néolithique, LES LAMPES À HUILE

Dès le néolithique, l'huile végétale plus fluide était préférée à la graisse animale ou aux résines que l'on brûlait dans des pierres creuses. Les Grecs et les Romains auront à cœur de fabriquer à partir des récipients utilitaires, de belles formes de lampes parfois décorées.

Pour s'éclairer, on versait l'huile dans le récipient et on y faisait tremper une mèche en fibres végétales torsadées ou tressées : roseau, chanvre, lin, laine, coton. Par capillarité, l'huile remontait dans la mèche que l'on allumait avec un brandon de bois. Les huiles étaient diverses. En France, au Moyen- Âge, on utilisait l'huile de navette dans le Nord et l'huile de noix dans le Sud.

Dans la réalité, le fonctionnement restait aléatoire, que la lampe soit ouverte ou fermée avec deux orifices : un pour verser l'huile, l'autre pour introduire la mèche. L'alimentation en huile devait être régulière, il fallait couper la partie de mèche noircie et se méfier des coulures d'huile...

Ce type de lampe restera le seul en usage jusqu'au Moyen-Âge. Malgré des modifications : récipient en fer, en bronze ou en laiton, modèles à suspendre droits ou inclinés, la lumière avait une mauvaise odeur et elle était faible.



Anciennes lampes à huile romaines



Lampe à huile ouverte enflammée
La mèche est visible.

2 Au Moyen - Âge, LES CHANDELLES : de résine, brûle-joncs, suif, cierges, bougies

A partir du Moyen-Âge, les chandelles rivalisent avec les lampes à huile, pour des raisons de commodité d'emploi. Par chandelle, on entend en principe une mèche entourée de suif de bœuf ou de mouton. Mais au début le terme a désigné également d'autres modes d'éclairage pouvant varier suivant les régions.

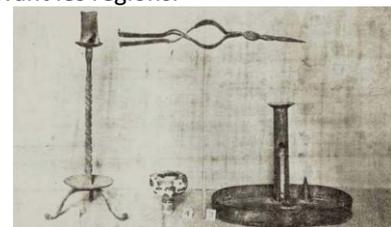
21. Les chandelles de résine

Utilisées surtout dans les régions produisant des forêts de pins ou de sapins : Bretagne, Landes, Pyrénées, Jura, Saintonge... Elles étaient fabriquées dans les campagnes en roulant dans de la résine soit un paquet de filasse ou une petite corde, soit des bandes de toile repliées plusieurs fois. Souvent portées par une fourche en bois ou en fer, à l'extrémité pointue, on les piquait dans la cheminée. Si on disposait d'un chandelier, on le posait au sol non loin de la cheminée. Parfois même dans les zones de montagne, on utilisait de minces baguettes de bois résineux.

22. Les brûle-joncs

Durant des siècles, le jonc a été utilisé pour faire des chandelles. Fendu avec précaution pour ne pas en abîmer la moelle, il était trempé dans de la graisse végétale ou animale qu'on laissait ensuite durcir. On le faisait brûler dans des brûle-joncs : simple pince en fer, parfois posée sur un porte-chandelle (photo de droite). Les plus riches préféraient les lampes à huile.

Il arrivait que les plus modestes se contentaient du feu de la cheminée ou même de morceaux de bois résineux placés près de celle-ci sur une grille pour maintenir une faible lueur dans la pièce.



Vieux chandeliers à résine



Brûle-jonc
posé sur un
chandelier



Flambeaux du
XVIIe/XVIIIe

23. Les vraies chandelles de suif

Chez les Romains, les chandelles de graisse étaient déjà courantes. En France, au Moyen-Âge, les premiers statuts des fabricants de chandelles ou chandeliers furent édictés vers 1061 sous Philippe I^{er} et complétés sous le même roi en octobre 1093. **En 1260, il existait à Paris une corporation des chandeliers** uniquement occupée à la fabrication des chandelles de suif. Les ouvriers allaient chez les particuliers et utilisaient les restes de graisse en fabriquant des chandelles à domicile.

Pour fabriquer les bougies à la main, on commençait par préparer les mèches, constituées de deux fils de coton et d'un fil de chanvre, en les coupant à la bonne longueur en fonction du calibre et de l'utilisation et on les attachait par rangées à une tige en bois. Il fallait ensuite tremper les mèches en filasse ou étoupe de chanvre, dans un bac en bois de suif clarifié de bœuf ou de mouton, les suspendre et laisser épaissir le corps gras, le temps de préparer les autres. On recommençait l'opération jusqu'à obtenir la taille voulue. Les bougies traditionnelles demandaient environ 30 minutes alors que pour les cierges pascals, il fallait compter une journée. La forme conique se faisait toute seule pendant la suspension.



Séchage de bougies faites à la main

Au Moyen-Âge, la fabrication et la vente des chandelles était assurée par une corporation de maîtres chandeliers/bouchers et elle faisait l'objet d'une réglementation très stricte et de taxes. En cas de fraude (ajouter de la graisse de porc par exemple), les maîtres chandeliers de suif subissaient de fortes amendes. **Plus tard, la corporation devint celle des ciriers.** Quand un bourgeois voulait faire faire des chandelles chez lui, le maître devait venir en personne, pour procéder à cette besogne ; s'il envoyait un de ses ouvriers, il était passible de l'amende. Chaque maître pouvait avoir deux colporteurs pour vendre ses marchandises dans la rue. **L'apprentissage pour la fabrication des chandelles durait six ans.**

L'éclairage aux chandelles était considéré comme étant coûteux. Il était d'usage, dans les endroits modestes, que les participants laissent quelque argent en partant, pour dédommager l'hôte du coût de l'éclairage. *L'expression que vous connaissez « brûler la chandelle par les deux bouts » est apparue au XVI^e siècle. Elle est restée en l'état et signifie "gaspiller des choses qui ont de la valeur", "gaspiller et dépenser de toutes les façons possibles".* Autrefois, on récupérait les bouts de chandelles qui n'avaient pas brûlé mais qui étaient inutilisables, afin de les revendre à un cirier. Ce dernier refondait les bouts et fabriquait une chandelle neuve. Les chandelles étaient posées sur divers supports. **Le grand risque des chandelles était l'incendie, car les maisons étaient en bois.**



Porte-torche médiéval, porté à la main ou accroché au mur.



Chandelier médiéval en métal. Ici, le porte-torche a été soudé à un socle à 3 pieds stabilisateurs.



Copie moderne d'une lampe à huile médiévale.

La coupelle inférieure était destinée à récupérer les gouttes d'huile, la poignée facilitait le transport.

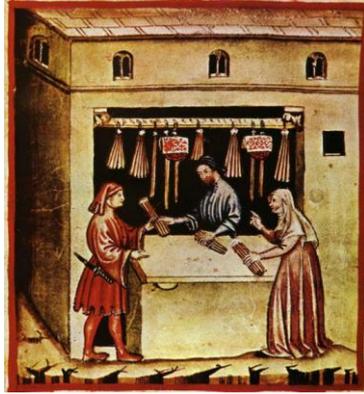
Dans les milieux modestes, on se contentait du feu de la cheminée pour éclairer ou alors les chandelles étaient posées sur le sol ou dans le mur ou fichées sur des tablettes de pierres munies de pointes métalliques.

Pendant plusieurs siècles, la chandelle a été un moyen d'éclairage extrêmement répandu dans toutes les classes de la société. On l'achetait chez l'épicier ou même on la fabriquait chez soi dans un moule en étain. Jusque dans un passé bien proche, elle est restée en usage dans les milieux modestes ; on peut d'ailleurs s'en procurer encore. Aujourd'hui, on l'utilise en cas de grève d'électricité ou à titre décoratif pour embellir une table. Certaines sont parfumées.

24. Les chandelles à la cire ou cierges



*Mouchette d'église du XIXe achetée par Irène, à Loches, dans l'Indre et Loire, vers 2006.



Achat de bougies en cire au XIVe siècle



Chandeliers d'église du Moyen Age.
Coll. Part. de Mr. Bouvier d'Amiens

Seul le clergé et la noblesse avaient le droit d'utiliser la cire d'abeilles, plus chère mais sans mauvaise odeur, brûlant plus lentement et éclairant mieux. Le mode de fabrication était semblable. **A partir du XIVe siècle, les chandelles à base de cire furent appelées des cierges** et c'est sous Louis XIV que l'usage de la bougie de cire a été introduit. **Il était fréquent pour éteindre les cierges d'utiliser des mouchettes***, sortes de ciseaux dont une lame est équipée d'une coupelle pour recevoir les débris brûlés et l'autre pour couper, « moucher », l'extrémité carbonisée.

Maria Gérard et même Irène jusqu'aux années 1960 ont connu un autre système pour éteindre les cierges des églises. **Les mouchettes étaient remplacées par de petits cônes en fer montés la pointe en haut sur un long manche**, que le « Suisse » de l'église en uniforme posait sur les extrémités des cierges placés très haut afin d'éteuffer la flamme.

25. A partir du XIVe siècle, un mot nouveau : LA BOUGIE

Le mot « bougie » est apparu au XIVe siècle dans la langue française, tiré de "Bugaya" (Bougie), une ville d'Algérie en Kabylie maritime qui fournissait une grande quantité de cire pour la fabrication des chandelles, reconnue comme la meilleure. Ce mot désignait aussi bien les chandelles de suif que les cierges à base de cire.

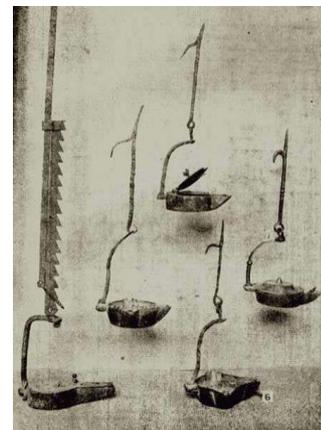
La grande découverte pour les bougies est liée à celle du savon. Ce fut d'abord l'invention de la glycérine en 1783 par un chimiste suédois : Carl Scheele, qu'il obtint en faisant bouillir de l'huile d'olive avec de l'oxyde de plomb. Puis la découverte des acides gras en 1823 par un chimiste français : Michel-Eugène Chevreul. En effet celui-ci mit en évidence que ce ne sont pas les corps gras qui se combinent avec l'alcali pour former le savon, mais que les corps gras sont d'abord décomposés en acides gras et en glycérol ou glycérine, base de la théorie de la saponification. C'est l'acide stéarique qui permettra la fabrication de la bougie stéarique, à partir de 1825.

3 Du Moyen-Age au milieu du XIXe SIECLE, SURVIVANCE DES LAMPES A HUILE DANS LES MILIEUX PAYSANS ET EN PROVINCE (en métal, en poterie, faïence, parfois en verre)

Pendant que les grandes villes bénéficiaient des découvertes scientifiques relatives à l'éclairage, **les paysans français du XIXe et du début du XXe siècles continuaient dans certaines régions de s'éclairer comme au Moyen-Age, prioritairement à l'huile**, comme le démontrent certaines lampes retrouvées ou des témoignages d'anciens au-delà de 1900.

Nous avons vu que dans les deux types de lampes à huile : ouverte avec un simple repli sur le rebord ou fermée avec deux orifices, le principe était le même. L'huile montait dans la mèche par capillarité et l'excès non brûlé s'écoulait le long du bec et se répandait sur les parois de la lampe et au dehors.

Un perfectionnement a été réalisé à une époque relativement très récente en disposant deux récipients superposés (calel de Provence, lampe flamande à long bec). **Le récipient supérieur renferme l'huile et l'excédent qui s'échappe du bec est recueilli par le récipient inférieur et la lampe reste à peu près propre.**



Lampes à huile paysannes de la Charente, à un ou plusieurs becs, avec ou sans couvercle. Elles ont toutes une pointe d'accrochage ou une crémaillère.

<http://andre.j.balout.free.f>

Le même résultat a été obtenu sans nécessiter la superposition de deux récipients en munissant le bec d'une petite gouttière inclinée qui élève la mèche un peu au-dessus du niveau de l'huile et permet aux gouttes non brûlées de retomber dans le récipient lui-même.

Plus tard, on a donné au porte-mèche la forme d'un petit tube métallique mobile muni d'une collerette. Le couvercle du récipient est alors percé d'un trou rond dans lequel pénètre le porte-mèche soit à frottement soit en se vissant. La mèche est tissée sous forme d'un cordon cylindrique que l'on engage dans le petit tube.

Dans toutes ces lampes, la mèche est placée de manière à très peu dépasser le niveau du liquide combustible et quand elle a charbonné ou s'est raccourcie par l'effet de la combustion, il faut la tirer hors de l'huile pour régler sa position. On se servait pour cet usage d'une pointe ou d'une petite pince.

Ces lampes étaient fabriquées par des forgerons, des fondeurs, ou des lampistes. Elles portaient des noms différents suivant les régions : caleuil en Saintonge, chelu dans le Lyonnais, croiju ou crojoulet en Savoie, crachet en Picardie... **A partir du milieu du XIXe siècle, elles ont été fabriquées en série.** Bien entendu, ces lampes à huile en fer ou en bronze ont bénéficié plus tard des découvertes techniques nombreuses du XIXe siècle : molette pour remonter la mèche, lampe à deux becs, lampe à pompe, avant d'arriver à la génération des lampes Argan, Carcel et à modérateur que nous allons voir maintenant.



Lampe à huile en bronze du XVIème/XVIIème, style Louis XIV



Lampe à huile en verre normande du XVIIIe



Lampe à huile en étain du XVIIIe



Un Caleil de Provence à 5 branches dit « Rat de cave »



▲ Lampe à huile provençale du XIXe - Le réservoir était posé sur le chandelier.

Voir ci-dessous les deux parties de la lampe provençale ▼



Lampe à huile en poterie de l'Ardèche du XIXe



Partie chandelier

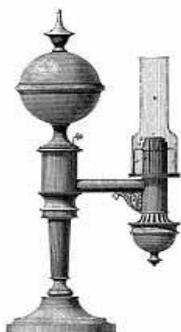


Réservoir

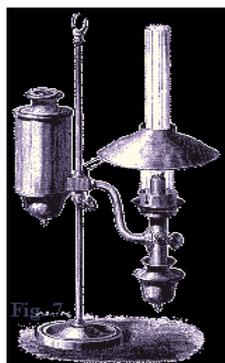
4 A PARTIR DE 1780, LES PREMIERES LAMPES A HUILE MODERNES

Parallèlement à l'évolution des bougies, des systèmes de lampe domestique utilisant l'huile comme combustible virent le jour à partir de 1780. Nous ne retiendrons que les innovations les plus importantes, dont certaines ont également été utilisées dans l'éclairage public. Cette remarque vaut pour les autres innovations à venir à partir d'autres sources d'énergie, telles que le gaz ou le pétrole.

- **1780 : la lampe à niveau constant** : un réservoir latéral contenant une cloche renversée retenait l'huile qui arrivait de façon régulière au bec situé sur le côté.



Lampe d'Argand à huile végétale - 1783



Lampe Quinquet



Double Quinquet d'Argand en laiton - 1810

- **1780 : le bec d'Argand à double courant d'air.** La mèche n'est plus pleine, mais elle devient cylindrique en forme de tuyau, ce qui permet à l'oxygène de circuler à l'extérieur et à l'intérieur de la flamme. Plus tard, un verre cylindrique canaliserait l'air autour de la flamme et favoriserait le tirage.
- **M. L'Ange** mettra au point un **verre coudé étranglé au niveau de la flamme pour accentuer le tirage.** Ce type de bec équipe encore les lampes à pétrole.
- **1784 : la lampe Quinquet.** Le réservoir et le bec sont montés de part et d'autre d'une tringle verticale. Malgré l'ombre du réservoir, ce type de lampe deviendra très populaire.

5 A PARTIR DE 1800, LES LAMPES MECANIQUES

- **1800 : la lampe Carcel :** lampe sur pied avec système d'horlogerie pour réguler la montée de l'huile. Son prix élevé réservera ce modèle aux plus fortunés.
- **1837 : la lampe à modérateur ou lampe à pompe :** un ressort comprime dans le réservoir l'huile qui remonte vers la mèche. Le liquide passe dans un tube fin de 2 à 3 mm solidaire du piston et mobile dans lequel passe une aiguille fine, le modérateur. La montée de l'huile est inversement proportionnelle à la pression. La clef ronde sert à monter la mèche, tandis que l'autre souvent décorée, remonte le piston au-dessus de l'huile. Ces modèles perfectionnés demandent un entretien régulier.



Lampe Carcel - détail



Deux lampes à modérateur



Paire de lampes à huile à modérateur, réservoir en porcelaine décorée et globe en porcelaine



6 A PARTIR DE 1825, LES BOUGIES STÉARIQUES

Chevreul découvre notamment parmi les acides gras, l'acide stéarique qui le conduit à inventer la bougie stéarique, laquelle remplaça définitivement la chandelle de suif en 1825. A partir du milieu du XIXe siècle, la production en masse des bougies et des savons passa au stade industriel. La bougie stéarique se distinguait de la chandelle par sa matière première et par l'utilisation de mèches de coton tressé. Le tressage permet à la mèche de se courber et de se consumer : inutile alors de la moucher. La misérable chandelle disparaît alors et la cire perd de son intérêt.

Depuis, l'apparition de la paraffine solide (distillation du pétrole) jointe à la stéarine (extrait de graisse animale et végétale) permet désormais la production de bougies de meilleure qualité, car la bougie à la paraffine ne coule pas. La bougie constitue toujours une source de lumière de dépannage, mais ses utilisations ordinaires ne sont pas de l'ordre de l'utilitaire, elle est notamment utilisée en décoration et pour la diffusion de senteurs.

Différents types de chandeliers, souvent en fer, permettaient de transporter et d'utiliser les bougies avec plus de sécurité :

* Le bougeoir avec un pied ou une anse et une collerette pour les déchets de bougie.

* Les lampes à ossature en fer le plus souvent et faces vitrées, avec à l'intérieur un pic sur lequel on encastre la bougie. Elles possèdent le plus souvent une anse permettant de les suspendre. Ceux qui ont utilisé les bougies savent qu'il faut les surélever pour agrandir la zone d'éclairage.



Ci-dessus, lampes à bougies à ossatures en fer. A droite lanterne à bougie en plomb, Lanthuille ►



La découverte de la bougie stéarique a sans doute contribué à l’usage du mot « **bougeoir** » qui s’est substitué au XIXe siècle au mot « chandelier » réservé aux chandelles. Le **bougeoir** est un chandelier bas au pied stable, dont la tige parfois munie d’un anneau porte une collerette autour de l’ouverture pour recevoir les déchets de bougie.



Chandelier doré fin XIXe.*



Bougeoirs laiton fin XIXe et mouchette/entonnoir



Bougeoir simple



Bougeoirs Napoléon III Fin XIXe



Bougeoirs anciens en cuivre

* *Geneviève Boulongne avait une paire de ce type de chandelier en bronze datés de 1686 (époque Louis XIV).*

NB : en 1948, quand Irène est entrée en 6ème au Pensionnat Ste Geneviève de Rennes, chaque élève interne devait se munir d’un bougeoir et d’une bougie pour travailler le soir à l’étude. C’était la période d’après guerre et les restrictions en tous genres étaient nombreuses (le beurre aussi devait être fourni par l’élève).

7 A PARTIR DE 1830, LES LAMPES A GAZ

Nous avons vu dans l’éclairage des espaces publics que dès 1830 apparaît dans les villes le gaz d’éclairage extrait de la houille. Avant d’être distribué, il est lavé, purifié puis stocké dans des gazomètres, immenses citernes rondes.

Utilisé d’abord pour les extérieurs, son usage s’étendit progressivement aux habitations pouvant être desservies. Certains n’hésitèrent pas à les installer chez eux tandis que d’autres opposaient le manque de sécurité dans une maison.

Dans tous les cas, les partisans du gaz domestique mettent en avant l’efficacité lumineuse, la mobilité des lampes, la possibilité de convertir des lampes à pétrole au gaz avec des adaptateurs, la simplicité d’entretien. Evidemment, il faut rester vigilant quant à la qualité des installations.

Cependant, on accusait le gaz de vider l’intérieur des salons et d’être mauvais pour la santé. C’est pourquoi, certains ont persisté à utiliser dans les intérieurs les anciens systèmes : bougies, lampes à huile ou à pétrole.

Les premiers becs furent de simples trous d’épingle. La flamme sortait de part et d’autre d’un tube, au niveau du trou. Ensuite, de nombreux types de becs plus élaborés suivirent avec des résultats différents. Par bec de gaz, on entend la partie de l’installation où a lieu la combustion, par conséquent où la flamme est visible.



Bec à flamme papillon

Sans entrer dans tous les détails très techniques, retenons :

- * **les becs d’Argand** : Les becs d’Argand à gaz offrent une lumière blanche et fixe, bien supérieure aux lampes à huile, en dépit d’une consommation élevée. En général, une petite manette terminée d’une boule en bois pour qu’on ne se brûle pas, permet d’abaisser la flamme en veilleuse
- * **les becs Albo-Carbon** : ils contiennent de la naphthaline qui, mélangée au gaz après évaporation, rend la flamme plus lumineuse.
- * **les becs Auer** : 2 types : si la galerie est à fond ouvert, le verre utilisé est droit – si la galerie est à fond fermé, le verre est renflé et percé de six trous.
- * **les becs Bengel** : c’est une reprise du bec d’Argand. Le verre est cylindrique mais la mèche est remplacée par une couronne, d’abord en métal, puis en stéatite meilleur isolant thermique. Pour chauffer et limiter ses mouvements, la base du bec est entourée soit de fentes verticales, soit d’une fine toile métallique, soit d’une enveloppe en porcelaine.
- * **les becs Farkas** : à partir de 1900, l’augmentation de la pression du gaz permettra l’utilisation de becs renversés diffusant une lumière sans obstacles. Le cône renversé du bec Farkas fait office de déflecteur pour empêcher les produits de combustion d’entrer dans le brûleur par les prises d’air.
- * **les becs à flamme papillon** : la tête du bec ronde est fendue, ce qui donne une flamme plate permettant une bonne oxygénation.
- * **les becs Manchester** : deux jets fins s’écrasent et composent une flamme encore plus plate, fixe et brillante.



Bec à flamme papillon, à partir de 1900. Métal ou stéatite



Bec Manchester. Flamme en queue de poisson.



Becs Bengel, à g. entouré de fentes, au milieu d’une toile métallique, à dr. au milieu d’un globe en porcelaine



Bec d’Argan. Légèrement modifié, il deviendra le **bec Kosmos.**



Bec Albo-Carbon



Becs Auer - à g. galerie à fond ouvert et tube droit, à dr. galerie à fond fermé et tube renflé à six trous. A partir de 1905.



Bec Farkas – A partir de 1903. Un cône évasé fait office de déflecteur



Bec de gaz d’intérieur de la ville de Paris (Auer).



Ancienne lampe à gaz de bureau



Ancienne lampe à gaz, le raccord d’arrivée est visible



Vieux bras de lampe à gaz



Lampe à gaz à suspendre



Lampe à gaz murale



Lampe à gaz 1920 en laiton



Lustre du XIXème en bronze ayant conservé ses entrées au gaz

Vos aïeux ont-ils utilisé ces systèmes d’éclairage domestique à gaz ? Oui s’ils habitaient dans des villes équipées de gaz. A la campagne c’est peu probable car les bouteilles de gaz portatives destinées aux particuliers et utilisées de nos jours n’existaient pas en 1900. Les fameuses bouteilles bleues de Butagaz utilisées plus tard pour les gazinières sont nées en 1931, interrompues par la guerre 1939-1945, puis généralisées à partir de des années 1950. A la ferme de La Prise, Maria n’a évoqué que les bougies et les lampes à pétrole, avec le bec Matador (le meilleur selon elle) et enfin après 1950, les ampoules électriques.

8 A PARTIR DE 1860, LES LAMPES A PETROLE

C'est en 1859 que le pétrole jaillit pour la première fois en Pennsylvanie aux Etats-Unis. Vers 1860 apparaît l'huile de pétrole, dont on extrait le pétrole lampant, car il était utilisé surtout pour l'éclairage. *Plus tard, on l'appellera le kérosène. Il sera un combustible pour le chauffage et la cuisine et deviendra le carburant des avions à réaction.* Bien plus fluide et inflammable que les huiles végétales ou animales, il ne nécessite pas les mécanismes des lampes Carcel ou à modérateur. **La lampe à pétrole est toute simple : la mèche trempe dans le liquide qui monte naturellement au brûleur par capillarité. Le bec d'Argand, un peu modifié mais toujours avec un verre coudé, est conservé : c'est le bec Kosmos.**

Comme toujours, de nouveaux becs verront le jour dans les années suivantes afin de faciliter la circulation de l'air :

- **Le bec Kosmos.** Il utilise une mèche plate enroulée de façon à produire une flamme ronde à double courant d'air. Il doit être utilisé avec un verre Kosmos comportant une constriction au-dessus de la flamme pour l'étirer en hauteur.
- **Le bec Matador,** cher à Maria Gérard, le plus connu des becs à disque. Le disque du bec est percé de trous de même que le cylindre en laiton qui l'entoure, afin de favoriser le mélange gaz/air.
- **Le bec à disque déflecteur.** Un disque plat est placé au-dessus d'une tige et de la flamme, là où le verre est bombé, ce qui éverse la flamme et la rend plus lumineuse.
- **Le bec Sébastien,** au disque étroit et au verre droit. La flamme est étirée en hauteur, ce qui la rend plus lumineuse.

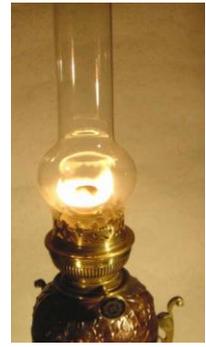
En Angleterre et aux Etats-Unis, on utilise :

- **Les becs Duplex,** où deux mèches plates parallèles sont entourées d'un verre bombé en forme de poire,
- **Les becs américains** à une seule mèche plate que l'on retrouvera dans nos lampes tempête.

D'autres becs utilisés surtout dans les lanternes, n'ont pas de verre et comportent seulement un déflecteur en porcelaine. Les lampes à pétrole étaient plus simples à utiliser, plus économiques et plus efficaces que les lampes à huile. *Mais des accidents sont arrivés en cas de chute ou de casse : le pétrole chaud peut s'enflammer.* Par ailleurs, le kérosène qui a suivi, parfois mal raffiné contenait encore de l'essence très inflammable, qui explose. *Il en est résulté que, pour ces raisons, les lampes à huile à modérateur ont fonctionné dans certaines familles, jusqu'au début du XXème siècle.*



Bec Kosmos - créé en 1865



Bec Matador – créé en 1895



Bec à disque déflecteur



La mèche d'un bec à disque



Bec Sébastien



Bec américain dans une lampe tempête



Bec à pétrole à flamme plate pour les lanternes

→
Anciennes lampes à pétrole avec réservoir en porcelaine ou verre ou laiton, collectées dans l'Ardèche



Lampe à pétrole des soldats américains – Débarquement Normandie juin 1944



Lampe à pétrole, très fréquente dans les familles agricoles, fin XIXe et début XXe



Lampe à pétrole, Napoléon III, réservoir en verre orangé, pied à colonne en marbre, socle en régule (alliage) argenté



Grande lampe à pétrole, réservoir en verre rouge, pied laiton cannelé, détails raffinés



Lampe à pétrole avec colonne en onyx et pied en régule*
* alliage de plomb, étain et antimoine.



Lampe à pétrole à grand pied, dite «lampe de fumeur», structure en bronze, tablette ronde en marbre avec galerie.
(Philippe en avait une, garnie d'un abat-jour).



Lampe à pétrole en étain



Suspension à pétrole du XIXe, Porcelaine blanche et laiton



Maria Gérard avait la même.
Lampe à pétrole, réservoir en porcelaine blanche



Suspension à pétrole du XIXe, opaline fleurie et bronze



Lampe à pétrole avec réflecteur d'origine



Lampe à pétrole en cuivre.



Paire de lampes tempête à pétrole en l'état. Très utilisées en milieu agricole. La flamme est protégée du vent.



Ancienne lampe tempête à pétrole, marque ALG, verre rouge, utilisée pour les passages à niveau ou pour l'arrière des voitures à cheval.

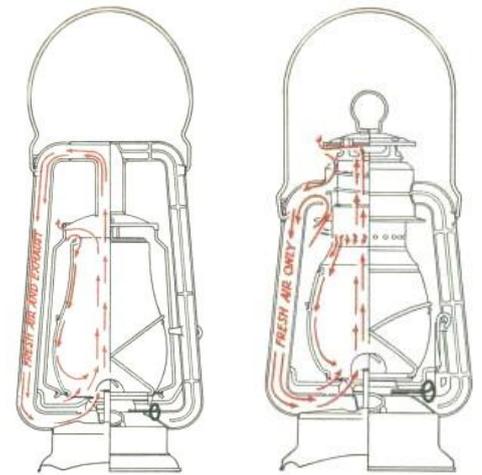
81 - LES LAMPES TEMPÊTE : Cas particulier des lampes à pétrole

Les lampes-tempête ont rendu de grands services aux cultivateurs, avant l’arrivée de l’électricité, ce qui représente une période de près de cent ans pour certains, notamment dans les étables, les écuries, les granges et pour les déplacements.

La lampe-tempête est une lampe à pétrole transportable, dont la flamme est protégée du vent (d’où son nom) et des chocs par des vitres et une structure en fer avec une anse pour le transport.

Deux modèles ont existé : le premier de type ancien à recirculation d’air chaud, aujourd’hui abandonné, le second utilisé actuellement à recirculation d’air froid, nettement plus efficace.

Les deux modèles sont équipés d’un bec américain avec une mèche plate, que l’on règle avec une petite mollette. Les verres bombés sont plus ou moins allongés ou piriformes.



Modèle actuel à circulation d’air froid

Modèle ancien à circulation d’air chaud



Bec américain. On voit la fente pour mèche plate.



Lampe tempête Hironnelle, 1927



Paire de deux lampes tempête de la marque Marine



Lot d’anciennes lampes-tempête à pétrole

Vos aïeux ont-ils utilisé ces systèmes d’éclairage domestique à gaz ? Oui s’ils habitaient dans des villes équipées de gaz. C’est peu probable à la campagne, car les bouteilles de gaz portatives destinées aux particuliers et utilisées de nos jours n’existaient pas en 1900. Les fameuses bouteilles bleues de Butagaz utilisées plus tard pour les gazinières sont nées en 1931, interrompues par la guerre 1939-1945, puis généralisées à partir de des années 1950. A la ferme de La Prise, Maria n’a évoqué que les bougies et les lampes à pétrole, avec le bec Matador (le meilleur selon elle) et enfin après 1950, les ampoules électriques.
